

Mardi 19 novembre 2013

Amphithéâtre du CHPF

Lancement de la campagne sur le don d'organe

Discours de Madame Béatrice CHANSIN, Ministre de la Santé

Madame, Monsieur,

Voilà déjà plusieurs semaines que nous avons activé le dispositif du don d'organe, et les premières greffes ont pu être effectuées ici même, il y a quelques jours, avec succès. Chacun mesure le progrès que représente la possibilité de réaliser désormais en Polynésie française ce type d'opération qui nécessitait jusqu'à présent des évacuations lourdes et coûteuses, souvent difficiles à vivre pour le patient coupé de sa famille, sans parler de l'attente interminable d'un donneur compatible.

Le projet n'est pas récent puisqu'il remonte à l'an 2000, lorsque le CHPF intègre dans son projet médical comme axe stratégique majeur la mise en place d'une activité de greffe rénale en Polynésie française. Ce projet aura mis 13 ans pour se concrétiser. Nous y sommes. C'est désormais chose faite.

L'absence de greffe rénale sur place faisait perdre chaque jour des chances importantes d'amélioration de la qualité de vie de nos patients dialysés. Aujourd'hui, notre pays compte 400 cas de patients en insuffisance rénale dont 350 sont dialysés. C'est donc un espoir considérable qui s'ouvre désormais pour eux, c'est aussi un défi nouveau pour le monde médical.

Je sais que vous avez été nombreuses et nombreux, dont certains sont ici présents, à œuvrer pour que la greffe rénale, et son corolaire, le don d'organe, puissent enfin voir le jour chez nous. Je voudrais ici vous remercier une nouvelle fois et vous dire toute notre fierté, toute notre reconnaissance. Ce fut un long et patient travail, comme vous le savez, car il a d'abord fallu mettre en œuvre tout le cadre législatif qui accompagne cette pratique et en particulier étendre les dispositions de la loi sur la bioéthique.

Il fallait tout à la fois pouvoir opérer sur place et naturellement avoir des donneurs. Désormais on peut considérer que l'aspect médical de la greffe est convenablement organisé. Il n'en est pas encore tout à fait de même pour le don d'organe. C'est la raison de notre rencontre, c'est l'objet de la campagne que nous nous apprêtons à lancer auprès du grand public : « *Donner c'est aimer, on ne me prend pas un rein, je le donne* ». Tout est dit.

La greffe rénale n'est possible que si nous avons des donneurs. Et là nous sommes confrontés à une réelle incertitude. Le don d'organe n'est pas une chose aisée, il est même encore largement tabu. Donner une partie de soi, de son vivant est un acte grave qui demande réflexion et maturité. Comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement ?

Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, donner un organe est un acte d'amour, de sorte que pour l'instant, les dons volontaires se font pour l'essentiel entre conjoints ou membres d'une même famille, ce qui peut se comprendre et semble beaucoup plus naturel.

« *Donner c'est aimer, donner c'est aider* », dit l'un de nos slogans de la nouvelle campagne. Mieux qu'aucun autre, il résume la philosophie du don d'organe et toute la charge émotionnelle qui l'accompagne. Il nous faut donc préparer la population à un tel acte, et lui expliquer, qui peut donner, comment donner, quelles démarches doivent être entreprises, qu'est-ce que cela implique pour moi et pour celui qui recevra mon organe ? Bref, il faut en parler, il faut expliquer, il faut rassurer.

Je suis convaincue, comme vous tous ici présents, que seule l'information peut faire évoluer les esprits, vaincre l'appréhension, dépasser les peurs, et faire du don un acte extraordinaire de générosité et de vie, puisqu'il n'y a pas plus beau cadeau que de donner un bout de soi pour prolonger la vie et la santé d'un autre, à fortiori, lorsque le bénéficiaire est un inconnu.

Comme souvent dans ce genre de situation, chacun a tendance à penser qu'il n'est pas concerné. Il me semble essentiel de rappeler que ça n'arrive pas qu'aux autres, que chacun de nous, un jour, peut être confronté brutalement à cette situation, et si ce n'est directement nous-même, peut-être un proche, un être cher.

Il nous est difficile d'imaginer, lorsque tout va bien, que notre propre vie peut dépendre du don d'un autre. C'est précisément parce que nous ne pouvons pas nous contenter des dons volontaires des personnes en bonne santé, que nous devons insister sur les prélèvements des organes sur les personnes décédées, sur les morts encéphaliques.

Il faut donc sensibiliser chacun sur cette situation, afin que chacun puisse prendre conscience qu'à sa mort il peut encore sauver des vies ! D'une certaine manière n'est-ce pas continuer à vivre ? Chacun doit donc pouvoir dire, et faire savoir autour de lui, ce qu'il entend faire de ses organes au moment de sa mort. Il doit exprimer sa volonté clairement, à ses proches, et pour cela, il doit être en possession de toutes les informations, de la manière la plus transparente et la plus claire possible.

La campagne qui va démarrer va se faire sur tous les supports, la télévision, la radio, le web, et la distribution de brochures et de flyers. Elle se prolongera de fait au sein des familles et sur le lieu du travail, par le bouche-à-oreille. « *Le don d'organe, parlons-en* », pourrait être notre second slogan. Il convient donc de s'attaquer autant que possible aux préjugés, aux fausses informations, aux clichés en tout genre que peut véhiculer le don d'organe.

Si nous voulons obtenir l'adhésion de la population, il nous faudra être patients et pédagogiques. Cette campagne est la première du genre. Nous devons donc en tirer les leçons et faire son évaluation avant la prochaine série de greffes prévue l'année prochaine. Le cas échéant, il ne faudra pas hésiter à corriger notre communication pour qu'elle soit mieux adaptée.

Mais n'anticipons pas trop non plus. Lançons déjà cette première campagne qui me semble bien construite, et nous verrons bien comment elle sera perçue par le public. D'autres actions pourront être mises en oeuvre, notamment lors de *La journée nationale de réflexion sur le don d'organes et la greffe et de reconnaissance aux donneurs*, prévue le 22 juin 2014.

Une association pour le don d'organe est également en préparation. Le moment venu, elle pourra prendre le relais et conduire sur le terrain, au contact des patients et des donneurs, des actions de sensibilisation et d'information.

Je reste donc très positive quant aux résultats. Progressons pas à pas, lentement mais sûrement. Les Polynésiens sont par nature généreux. Ils sont aussi sensibles à la souffrance des autres. Nous avons donc toutes les raisons de penser que cette campagne de sensibilisation au don d'organe recevra un accueil favorable.

Je vous remercie.